

# Interview de Sandra Laugier (Benoît Hamon)

*Pouvez-vous vous présenter et expliciter, le cas échéant, votre contribution à l'élaboration du programme de votre candidat.e ?*

**Sandra Laugier :** Je n'ai pas contribué directement à l'élaboration du programme.

*En tant qu'universitaire, quels sont les arguments clés du programme de votre candidat.e pour l'enseignement supérieur auxquels vous avez été le plus sensible et pour quelles raisons ?*

**S. L. :** Ce qui importe pour moi est, d'une part, le soutien à la recherche publique, particulièrement en sciences humaines et sociales, un domaine qui s'est révélé central ces dernières années pour l'intégration de l'innovation dans la société, la préservation des valeurs et la prise en compte des intérêts des citoyens dans le développement technologique. Il est essentiel que des recherches indépendantes soient financées dans tous les domaines, or l'ANR a des thématiques, dominantes, et des modes de sélection, qui ne sont pas propices à l'émergence de nouvelles idées. Les moyens renforcés pour la recherche

Ce qui me semble très important, d'autre part, c'est le soutien aux universités et particulièrement aux grandes universités démocratiques. Les différentes étapes du PIA depuis dix ans ont abouti à une concentration des moyens sur quelques sites, où les grandes écoles sont souvent très présentes et où les sciences « dures » prédominent. Il y a là un déséquilibre qui s'est créé, avec les Idex, qui ont représenté une tendance contraire au service public de l'université, et ont concentré les moyens et notamment les ressources des organismes, sans pour autant que la qualité de la recherche y ait gagné. Je crois prioritaire de retransférer les moyens du financement public vers les universités tout en les conduisant, via par exemple des préconisations du HCERES, à une organisation plus sélective et une formation plus compétitive. Le programme de Benoît Hamon est moderne au sens où il se fonde sur l'Université et les savoirs pour les politiques publiques et les compétences à trouver, au lieu de recourir à la technocratie qui a dominé les dernières années. Cette confiance retrouvée dans le monde intellectuel et académique aura forcément un impact sur les universités.